

CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

VOI. III

MONTREAL, 5 NOVEMBRE 1892.

No 20

CASTOR, OU NON CASTOR ?

Les délégués nommés pour constituer le syndicat financier de l'Université Laval ont eu une réunion épique et pittoresque.

L'élément castor était en force, appuyé comme il convient par toutes les soutanes de la région.

Son Honneur Siméon Pagnuelo, descendant espagnol des anciens éteignoirs de la Vieille Castille, avait préparé un plan superbe pour s'infiltrer dans l'établissement à titre de membre du Bureau des Gouverneurs et y introduire subrepticement le plus de queues-plates qu'autorisait la portion d'espace laissée à la discrétion de ce groupe amphibie.

Le grand d'Espagne, qu'il ne faut pas confondre avec le blanc de même origine, a cherché par tous les moyens possibles à chasser du syndicat les jeunes gens ou les jeunes hommes intelligents qui avaient été choisis pour en faire partie.

Ce pauvre castor siméonesque meurt d'envie de se voir encarter dans la liste des saints des derniers jours destinés, si l'élément *Veillettiste* triomphe, à tuer dans notre jeunesse tout sentiment humain, toute idée généreuse et loyale.

Si M. Pagnuelo entre dans le Bureau des Gouverneurs, comme la coterie qui l'a appuyé semble le désirer, c'en est fait de toute liberté, de toute intelligence, de tout progrès.

Cette face glabre, qui ne peut lire deux lignes sans quêter un sourire d'approbation de l'autre figure débonnaire assise à ses côtés sous le prétexte de représenter les intérêts de la race canadienne, est pour toute la jeunesse studieuse, — je dirai plus, pour les gens honnêtes de cœur — un objet de répulsion indicible,

Les castors triomphent, nous dit-on. Tant pis, alors !

Périssent les universités plutôt que de les voir aux mains des castors, plutôt que de voir un Pagnuelo quelconque se mêler de l'éducation de nos jeunes travailleurs, de nos futurs hommes.

Après les Pagnuelo, on veut amener des Chs. Chaput, des O. Dupuis, etc.

C'est pour cela qu'on a combiné ce fameux règlement auquel notre bon clergé s'est empressé d'accéder.

Cela se comprend. Les castors sont de si bons catholiques !

La séance tenue samedi n'a satisfait personne ; et les castors honnêtes, s'il y en a, avouent les premiers qu'ils n'ont pas eu le succès qu'ils désiraient.

Le très honorable M. Pagnuelo s'est vu enfoncé d'une façon magistrale lorsqu'il a voulu déposséder de leur titre de délégués deux membres bien plus légitimement nommés que lui dont le nom a été introduit par calcul dans les feuillets ministériels. On en voit bien d'autres inscrits dans des actes plus honnêtes et plus honnêtement obtenus de législatures moins honnêtes.

Enfin son projet de nomination des sept gouverneurs supplémentaires a passé.

C'était là le gros morceau ; c'est l'auréole pour le père putatif du règlement.

Mais — il y a un mais — M. Pagnuelo et tous ses castors ne sont pas encore dans le nid.

Il y aura encore des cris avant cela.

Laisser dans une organisation où le clergé a tout le pouvoir restrictif et distributif une suprématie invraisemblable à l'élément qui